

contester la justesse de cet ensemble de vues, dont personne ne niera la grandeur; et l'autorité d'Ewald dans ces matières qui touchent aux plus anciennes origines bibliques, est au-dessus de mes éloges comme de mes critiques. Je ne doute même pas que la croyance à un état primitif de perfection duquel l'homme a graduellement déchu, que l'idée de ces âges fabuleux qui pour la plupart des anciens peuples remplissent les temps antérieurs aux époques historiques, peut-être même que quelques-uns des nombres exprimant la durée de ces âges, ne soient les débris d'un ancien héritage commun aux Ariens et aux Sémites. Mais je ne suis pas également convaincu que la tradition du déluge puisse être rangée au nombre des croyances qui forment le patrimoine de ces deux groupes de peuples.

En effet, si cela était ainsi, cette tradition nous apparaîtrait à l'origine des systèmes indiens. On la verrait sans doute dans les Vêdas, où il ne me semble pas qu'on l'ait encore trouvée, et où il n'y a pas beaucoup d'apparence qu'on la trouve. Mais dût-elle même ne pas se montrer dans les Vêdas, elle remplirait toujours dans la tradition indienne une place analogue à celle qu'elle occupe dans la tradition mosaïque. Aux yeux d'un peuple chez lequel l'élément de l'eau joue un si grand rôle en tant que principe générateur, la tradition du déluge se présenterait, si je ne me trompe, comme un trait fondamental, sinon de son système cosmogonique, du moins de sa primitive histoire.

En est-il ainsi dans l'Inde? Je ne crois pas qu'après les détails que j'ai rassemblés sur ce sujet, la réponse puisse être un instant douteuse. Si donc la tradition du déluge n'est pas pour les Indiens l'héritage d'un âge antéhistorique, il faut bien qu'elle leur soit venue postérieurement à la séparation des peuples sémitiques d'avec les peuples ariens, c'est-à-dire dans des temps et par des